



PLAN DE COURS

COURS : Philosophie II : L'être humain

PROGRAMME : Tous les programmes

DISCIPLINE : 340 Philosophie

PONDÉRATION : Théorie : 3 Pratique : 0 Étude personnelle : 3

Professeur(s)	Bureau	☎ poste	✉ courriel ou site web
Scraire Mathieu	C-185	3376	mathieu.scraire@college-em.qc.ca



IMPORTANT : Ne pas communiquer avec moi par MIO

PÉRIODE DE DISPONIBILITÉ AUX ÉTUDIANTS (à remplir par les étudiants)

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
Avant-midi					
Après-midi					

Coordonnateur(s)	Bureau	☎ poste	✉ courriel ou site web
Brière Pierre	C-185	6014	pierre.briere@college-em.qc.ca

Le dialogue intérieur et le sens de l'existence

SECTION 1 Présentation du thème

« Je suis devenu une question pour moi-même »

Augustin, *Confessions*, IV, 4, 9

Qui ne se reconnaît dans cette affirmation, à savoir que la connaissance de soi que préconisait Socrate ne va justement pas de soi ? Qui ne se sent déchiré entre le doute et la recherche de la vérité sur soi-même, entre ses aspirations, ses devoirs, ses espoirs et ses déceptions ? Entre son désir d'être heureux et l'expérience du mal et de l'insensé ? La question de l'homme peut être posée de plusieurs manières. Elle le sera ici du point de vue essentiel de l'*intériorité*, là où se déroule la trame fondamentale de notre existence. Selon Platon, en effet, la pensée peut être décrite comme un « dialogue de l'âme avec elle-même » (*Théétète*, 189 e), et Descartes dira de l'homme qu'il est « une chose qui pense » (*Méditations métaphysiques*, p. 77) ; c'est donc en tentant de porter au concept ce *dialogue intérieur* que nous sommes que nous essaierons ici de saisir ce que peut bien signifier *être humain*.

Dans ce contexte, nous examinerons avec nos auteurs des points de repère possibles pour l'intériorité en quête de vérité sur elle-même. À l'instar de Platon, qui utilisait l'image du soleil pour illustrer l'idée du Bien qui gouverne toutes choses, nos auteurs nous parleront soit d'un « point fixe et assuré » pour asseoir le sens de l'intériorité, d'une « clef d'interprétation » pour le décrypter ou encore d'une « étoile » pour l'éclairer : le *je pense* de Descartes, *Dieu* chez Pascal et *autrui* avec Jean Grondin. L'image d'un point de repère, fixe ou mobile, assuré ou non, qui lie – et lise – l'intériorité sera donc le fil conducteur du cours : à quoi rattacher, si possible, le sens de l'existence ?

Or si les penseurs que nous lirons s'entendent pour reconnaître une priorité philosophique au *je*, à l'intériorité, le problème immédiatement corrélatif du *statut de l'altérité* devra alors nous préoccuper aussi ; si l'on accorde à Descartes, et partant, à toute la modernité, que la philosophie débute avec le *je*, quelle altérité est-elle alors possible ? Le dialogue intérieur est-il condamné à être fermé sur lui-même ? Nous verrons que la problématique du rapport à *autrui* est indissociable du thème de l'intériorité.

1. Descartes : L'intériorité du *cogito*

René Descartes cherche un fondement sûr pour la science, afin de contrer le scepticisme ambiant à son époque ; tel Archimède, qui ne demandait, pour déplacer le globe terrestre, qu'un point qui fût fixe et assuré, il s'aventure à la recherche d'une chose qui soit *certaine et indubitable* afin de garantir sa recherche de la vérité ; il trouvera cette vérité première dans *l'exercice de la pensée*, dont il ne peut absolument pas douter. Ce faisant, la voie de la science se dégage progressivement de la pensée théologique des Anciens : la quête du savoir et de la maîtrise de la nature sera désormais liée à la puissance conceptuelle de la raison instrumentale dégagée du dogme.

Or la démarche de Descartes, explicitement liée au développement de la science moderne, est aussi, et peut-être surtout, féconde au niveau existentiel de la *connaissance de soi*. Elle pose en effet la question *qu'est-ce que l'homme ? qui suis-je ?* Nous emprunterons donc avec Descartes un chemin qui va de l'existence des choses hors de moi à la réalité intérieure du *cogito*, ou du sensible à l'intelligible, pour faire apparaître l'intériorité du *je*. Ce sera le nouveau « point d'Archimède » intérieur qui assure une base solide, selon Descartes, à la philosophie ainsi qu'à la science : « *je suis, j'existe : cela est certain* » (*Méditations métaphysiques*, p. 77).

Mais le problème que pose la philosophie de Descartes, et qui entraînera toute sa postérité, sera maintenant celui de rejoindre les choses hors de soi à *partir du je* et ainsi d'éviter une subjectivité coupée du monde extérieur. Il s'y attachera, en faisant intervenir le concept d'un dieu réduit à une thèse philosophique – ce que Pascal lui reprochera. Mais il n'en demeure pas moins que tant le problème du *solipsisme* – du *je* fermé sur lui-même – que la priorité philosophique donnée au *je* féconderont toute la pensée moderne. C'est donc avec Descartes que nous lancerons la problématique du rapport entre intériorité et altérité.

Semaines 1 à 4

Lectures : Descartes, René, *Méditations métaphysiques*, Paris, GF-Flammarion, 1992. *Méditations* 1 et 2.

Travail :

Explication de texte portant sur les *Méditations métaphysiques* (15%, remise 5^e semaine, à rédiger à la maison).

Commentaire critique portant sur les *Méditations métaphysiques* (25%, remise 7^e semaine, à rédiger à la maison).

2. Pascal : Conflits de l'intériorité

Or Pascal voudra montrer que ce *je* n'est peut-être pas aussi inébranlable que Descartes le prétendait : site de nombreuses contradictions internes, le sujet humain prend chez lui la forme d'un « cryptogramme » difficile à interpréter, d'une énigme qui dépasse toujours nos pauvres tentatives de la résoudre. À Descartes, pour qui le moi spirituel « est plus aisé à connaître que le corps » (selon le titre de la seconde *Méditation*), Pascal oppose l'*opacité* du moi qui se défile devant sa condition faible et mortelle et se perd dans le flot des apparences d'une extériorité factice. C'est pourquoi son « point d'Archimède » ne peut être la subjectivité, si aisée à déstabiliser : « Ne cherchons donc point d'assurance et de fermeté. Notre raison est toujours déçue par l'inconstance des apparences; rien ne peut fixer le fini entre les deux infinis, qui l'enferment et le fuient » (Pascal, *Pensées*, §72-199, p. 68). En ce sens, Pascal fait peut-être déjà figure de précurseur de la *post-modernité*.

Qui veut se connaître soi-même, selon l'injonction de Socrate, est donc appelé à confronter sa misère et sa pauvreté essentielles ; c'est pourquoi l'épreuve du dialogue intérieur est le plus souvent masquée ou détournée dans une extériorité illusoire. Le *divertissement* en est la manifestation exemplaire ; en une idée frappante et paradoxale, Pascal montre que c'est *parce que* nous ne sommes pas heureux que nous nous divertissons, c'est-à-dire, que nous meublons le temps dont nous disposons d'occupations somme toute futiles et de biens illusoires. Dispersé dans le monde, l'homme du divertissement n'existe alors que pour des biens *extérieurs à lui-même*. La contradiction interne de l'homme, l'énigme de sa grandeur et de sa misère ne se résoudra ultimement qu'en Dieu, qui est la clé du cryptogramme : « ne sachant pas nous-mêmes qui nous sommes, nous ne pouvons l'apprendre que de Dieu » (*Pensées*, §430-149 et 230).

Or le point de vue théologique de Pascal ne présuppose-t-il pas malgré tout, comme chez Descartes, un point d'unité intérieur à l'homme, antérieur à tout discours sur Dieu, l'homme étant le lieu où se pose la question de l'existence et de son sens ?

Semaines 5 à 9

Lectures : Pascal, Blaise, *Pensées*, texte établi par Léon Brunschvicg, Paris, GF-Flammarion, 1976. Sélection à préciser en classe.

Travail : Dissertation portant sur un thème des *Pensées* (30%, à rédiger en classe, 9^e semaine).

3. Grondin: intériorité et sens de la vie

Nous retrouverons des échos de Descartes et Pascal chez Jean Grondin, auteur contemporain, qui voudra conserver à la fois la priorité philosophique du *je* et le sens de la *finitude*, le sens de ses limites : la subjectivité n'est peut-être pas un fondement sûr pour la philosophie et la science, comme l'espérait Descartes, mais l'homme n'en demeure pas moins celui à qui incombe la responsabilité de son orientation dans l'existence. La philosophie peut donc à bon droit partir du *je* qui cherche à se connaître. Mais sceptique comme Pascal quant à la possibilité de trouver et de s'assurer un « point d'Archimède » fixe et sûr, il est plutôt à la recherche d'une *étoile* sur laquelle puisse se régler le sens de sa vie, qui relèvera alors plus d'un espoir que d'une certitude ; cette étoile, Grondin la trouvera dans le rapport à *autrui*. Ce rapport essentiel, qui appelle ma conscience, me décentre de moi-même et ainsi me révèle un sens, le sens du *Bien*, qui présuppose un certain oubli de la fatalité (contre Pascal) ; l'intériorité n'est donc pas fermée sur elle-même, puisqu'elle n'existe véritablement – et paradoxalement – *que* dans le décentrement de soi, qui en est la manifestation extérieure véritable. Le souci de soi authentique se révèle par conséquent comme un souci d'autrui.

Mais une telle parole, qui affirme la primauté d'autrui sur soi, peut-elle être entendue aujourd'hui, alors que le tournant vers le *je* de la modernité semble plutôt avoir eu comme conséquence paradoxale à la fois d'oublier l'intériorité et de refermer l'homme sur lui-même ?

Semaines 10 à 15

Lectures : Extraits de Grondin, Jean, *Du sens de la vie*, Montréal, Bellarmin, 2003.

Travail : Dissertation finale portant sur la thèse de Jean Grondin (30%, 15^e semaine, en classe)

SECTION 2

Méthodologie du cours

L'objectif du cours, au sens pédagogique, est la rédaction d'une dissertation philosophique finale de 800 mots. Pour réaliser un tel objectif, nous nous exercerons à la compréhension, l'explication et la critique de thèses philosophiques concernant l'être humain, dans le but de nous approprier de manière rigoureuse la pensée des auteurs et d'en faire ressortir la portée et les enjeux.

En ce sens, les textes à l'étude constituent la matière du cours et seront donc notre norme objective ; c'est pourquoi nous lirons de larges extraits de nos auteurs. Il va sans dire qu'une telle lecture n'est pas facultative.

Il ne s'agira donc pas seulement, dans ce cours, d'assimiler un contenu – important –, mais aussi et surtout de s'exercer à réfléchir sur les idées véhiculées par les textes concernant l'être humain, à les bien interpréter et à tenter d'en discerner les forces et les faiblesses. Au terme du cours, vous devrez être en mesure de proposer une interprétation critique convaincante d'une thèse philosophique.

Enfin, la discussion en classe sera favorisée, parce que la vérité se laisse souvent voir dans le choc des idées. Il sera donc attendu de chacun qu'il participe activement à l'effort collectif de pensée qui nous aidera à progresser dans les thèmes.

SECTION 3

Synthèse des évaluations

1. Explication de texte portant sur les *Méditations métaphysiques* (remise 5^e semaine)
15%
2. Commentaire critique portant sur *les Méditations métaphysiques* (remise 7^e semaine)
25%
3. Dissertation portant sur un thème de Pascal (en classe, 9^e semaine)
30%
4. Dissertation finale portant sur la thèse de Jean Grondin (en classe, 15^{ième} semaine)
30%

Il est important que vous *conserviez les copies de tous vos travaux et examens*. Si vous deviez faire une demande de révision de notes, ces documents vous seraient indispensables. Le cas échéant, le plus simple, et le plus logique, c'est d'en parler d'abord au professeur.

Conditions de réussite du cours

NOTE DE PASSAGE :

La note de passage d'un cours est de 60%.

PRÉSENCE AUX ÉVALUATIONS SOMMATIVES :

La présence aux activités d'évaluation sommative est obligatoire.

Toute absence non motivée par des raisons graves (maladie, décès, événement de force majeure, etc.) à une activité d'évaluation sommative peut entraîner la note zéro (0) pour ladite activité.

Il revient à l'étudiant de prendre les mesures pour rencontrer son enseignant et lui expliquer les motifs de son absence avec pièces justificatives à l'appui. Si les motifs sont graves et reconnus comme tels par l'enseignant, des modalités de report de l'activité d'évaluation seront convenues entre l'enseignant et l'étudiant.

REMISE DES TRAVAUX :

Les travaux doivent être remis à temps. *Aucun retard n'est donc permis*, à moins d'une entente avec le professeur.

Une telle entente n'exclut pas qu'une pénalité soit imposée à l'étudiant retardataire.

Le cas échéant, il y aura une pénalité de 2% par jour pour un maximum de 10%.

PRÉSENTATION MATÉRIELLE DES TRAVAUX :

L'étudiant doit respecter les *Normes de présentation matérielle des travaux écrits* adoptées par le Collège. Ces normes sont disponibles sous la rubrique « Aides à la recherche » des centres de documentation du Collège.

CRD du campus de Longueuil : www.college-em.qc.ca/biblio

CRD de l'ÉNA : www.ena.college-em.qc.ca/crdena

QUALITÉ DE LA LANGUE :

La qualité de la langue est indissociable de l'exposition claire des idées. Elle sera donc évaluée. L'étudiant pourra perdre jusqu'à 10 % de la note pour les fautes d'orthographe et de syntaxe.

PLAGIAT

Tout plagiat ou tentative de plagiat entraînent la note « 0 » pour l'examen, le travail ou toute autre évaluation en cause. Dans ce cas, l'enseignant en fait un rapport écrit à la coordination départementale qui le transmet à la Direction des études.

MODALITÉS DE PARTICIPATION AU COURS

La présence aux cours est obligatoire. Un étudiant qui aura été absent, sans justification acceptable par le professeur, à plus de 10% de la période totale prévue pour un cours sera invité à rencontrer son professeur, qui l'aviserà des conséquences possibles de sa (ses) prochaine(s) absence(s).

Est susceptible de n'être plus admis en classe tout étudiant qui, malgré cette invitation et cet avis, se sera absenté à plus de 20% de la période totale prévue pour un cours.

En ce cas, la note portée au bulletin est la note totale obtenue (compilée ou non) au moment de l'expulsion.

AUTRES CONSIGNES

Téléphones, ordinateurs portables et autres appareils électroniques sont interdits durant les cours de philosophie, à moins d'une entente préalable avec le professeur.

Les boissons seules – pas de nourriture – sont acceptées.

MATÉRIEL REQUIS OBLIGATOIRE

Vous devez vous procurer, à la librairie coopérative du collège, le matériel suivant :

- Immédiatement: Recueil de textes #27030 (Texte de Descartes)
 - PASCAL, Blaise, *Pensées*, texte établi par Léon Brunschvicg, Paris, Gf-Flammarion, 1976.
 - GRONDIN, Jean, *Du sens de la vie*, Montréal, Bellarmin, 2003.
- À noter: Ouvrage non disponible à la session automne 2010. Des précisions suivront plus tard pour se procurer le texte nécessaire.

SECTION 5 Médiagraphie

René Descartes

Descartes, René, *Correspondance avec Élisabeth et autres lettres*, Paris, GF-Flammarion, 1989.

...*Discours de la méthode*, Paris, GF-Flammarion, 2000.

...*Méditations métaphysiques*, Paris, GF-Flammarion, 1992.

Dossier de l'*Encyclopédie de l'Agora* sur Descartes, avec une biographie. En ligne. URL : <http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Rene_Descartes>. Consulté le 16 juin 2010. Lecture complémentaire.

Grondin, Jean, *Introduction à la métaphysique*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2004. Voir chapitre IV sur Descartes, en particulier le commentaire des trois premières *Méditations*, pp. 177 à 189 incl.

Rossellini, Roberto (dir.), *Cartesius*, Rome, Istituto Luce, 2008 (pour l'édition de la collection Criterion). DVD. Vie de Descartes (Italien sous-titré en anglais).

Blaise Pascal

Dossier de l'*Encyclopédie de l'Agora* sur Pascal. Lecture complémentaire. En ligne. URL : <http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Blaise_Pascal>. Consulté le 16 juin 2010.

Pascal, Blaise, *Pensées*, texte établi par Léon Brunschvicg, Paris, Gf-Flammarion, 1976.

Rossellini, Roberto (dir.), *Blaise Pascal*, Rome, Istituto Luce, 2008 (pour l'édition de la collection Criterion). DVD. *Vie de Pascal* (Français).

Centre international Blaise Pascal (collectif ; D. Descotes, dir.), *Étude de l'oeuvre de Blaise Pascal*. En ligne. URL: <<http://odalix.univ-bpclermont.fr/Cibp/BP/BP-oeuvre.htm>>. Consulté le 16 juin 2010. Vous trouverez sur cette page un bon commentaire sur les thèmes des *Pensées*, notamment celui du *divertissement*.

Jean Grondin

Bélair, B. et Desroches, D., Compte-rendu de Grondin, *Du sens de la vie*, dans *Horizons philosophiques*, vol. 14, n° 1, 2003, pp. 138-147. Synthèse assez complète, mais parfois un peu technique, du livre de Grondin dans la première partie de la recension. Publication du Département de philosophie du Collège Édouard-Montpetit.

Frenette, Christian, « Le sens de la vie. Entretien avec Jean Grondin », in *Philosopher au Québec : entretiens / colligés par André Baril*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2007. Survol avec l'auteur des grands thèmes de son livre.

Grondin, Jean, *Du sens de la vie*, Montréal, Bellarmin, 2003.

...*Petit entretien sur la vie réussie*. Interview (non intégralement publié) pour l'article d'Antoine Robitaille, « Un salaud peut-il avoir une vie réussie? », dans *Le Devoir*, 13 septembre 2008, p. A 4. En ligne. URL : <<http://jeangrondin.wordpress.com/textes-en-ligne/>>. Consulté le 16 juin 2010.

La page personnelle de Jean Grondin. En ligne.
URL : <<http://jeangrondin.wordpress.com/>>. Consulté le 16 juin 2010.

La page de l'encyclopédie Wikipedia sur Jean Grondin. En ligne.
URL : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Grondin>. Consulté le 16 juin 2010.

Ressources complémentaires

Lalande, André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, coll. Quadrige, 2002.